

## ◆ Sommaire

- ◆ *Editorial : Le Centenaire et après !* ..... 2
- ◆ *Les Présidents qui jalonnent l'histoire de l'association* ..... 3
- ◆ *Le nouveau conseil d'administration* ..... 4 et 5
- ◆ *Les Principaux et Proviseurs du Collège et Lycée George Sand* ..... 6
- ◆ *L'Association célèbre son centenaire* ..... 6 à 17
- ◆ *Assemblée Générale 2009* ..... 19
- ◆ *Anecdotes suscitées par le livre du centenaire* ..... 20 à 23
- ◆ *Extension du Collège* ..... 24
- ◆ *Ils nous ont quittés* ..... 25 à 27
- ◆ *La liste des adhérents* ..... 28 à 31
- ◆ *Remerciements et renseignements utiles* ..... 32

**OPTIQUE  
SURDITÉ**

*Collé*



**LA CHÂTRE**

151, rue Nationale  
Tél. 02 54 48 12 38

**GUÉRET**

5, place Bonnyaud  
Tél. 05 55 52 02 81

**AIGURANDE**

Pl. de la Promenade  
Tél. 02 54 06 34 69

- Audioprothèse
- Lentilles cornéennes
- Jumelles

## ◆ Editorial

Pendant 10 ans l'AECLC a été menée de main de maître par le Président Guy Fouchet à un rythme sportif de haut niveau...

Diverses manifestations et actions ont marqué cette période, dons au Collège et au Lycée, coopération avec la Croix Rouge qui a dispensé des cours de secourisme aux élèves, conférences, matériel sportif, pilotage du jumelage de quatre Lycées George Sand, poses de plaques honorant des professeurs qui ont marqué l'établissement par leur qualité d'enseignants, ou leur renom : ainsi Théophile Yvernault Professeur aux Universités de Poitiers et Limoges, Edouard Lévêque dit Jean-Louis Boncœur, Marguerite Fouchet professeur d'éducation physique, Monsieur Bressolette, Principal du Collège et Valérie Méot (ancienne élève du Lycée décédée dans la tuerie de Nanterre), l'EXPO DU CENTENAIRE DE L'ASSOCIATION espérée, attendue, pensée, préparée, et remarquablement mise en valeur par une équipe très motivée sous la houlette de Marie-Thérèse Ampeau et de Danielle Bahiaoui. Cette manifestation a connu un grand succès. Beaucoup d'anciens élèves s'étaient mobilisés pour prêter des documents, livres, cahiers, toges de professeur, photos de diverses époques, qui permirent de retrouver des visages familiers d'amis très proches, vivants vieilliss ou hélas disparus.

Les premiers jalons de l'association furent lancés en 1908 par Monsieur Loutil et c'est en mai 1909 qu'elle fut déclarée. Cette association a survécu à des événements terribles, deux guerres en 100 ans, mais grâce à ses Présidents successifs qui l'ont marquée par leur forte personnalité, ils ont contribué à sa longévité. Voilà qu'elle entre dans le 21ème siècle en pleine forme.

Enfin L'ÉDITION DU TRÈS BEAU LIVRE DU CENTENAIRE, façon de marquer d'une manière exceptionnelle cet anniversaire, fut un énorme travail, paru à l'automne dernier, dont la responsabilité incombe à Guy Fouchet, maître d'œuvre, qui a su utiliser d'une façon parfaite tous les documents d'archives prêtés, articles, photos, anecdotes, innombrables souvenirs qui suscitent maintenant des commentaires et des compléments d'informations fort intéressants.

Lors de l'Assemblée Générale, vous m'avez fait le grand bonheur de m'élever à la Présidence de l'A.E.C.L.C (la première femme à la tête de cette vénérable association !) Croyez bien que cette promotion me va droit au cœur, mais serai-je digne de cette confiance ? La succession est lourde.

Ce bulletin paraît bien tard, mais la responsabilité qui m'a été donnée est arrivée à la suite de moments douloureux de ma vie, qui ont pris toute mon énergie.

L'Association cette année va prendre une vitesse de croisière, en attendant que la nouvelle équipe se mette en place pour fonctionner et avoir des idées nouvelles d'animation. Pour cela nous faisons appel aux jeunes adhérents pour militer et nous fournir maintenant LEUR HISTOIRE avec le Nouveau Collège et le Nouveau Lycée.

Le BULLETIN EST LE VÔTRE, ses pages vous sont ouvertes pour vous exprimer. Vos idées, vos documents et photos sont les bienvenus.

Claude AUGEREAU-LEVEQUE

# ◆ Les Présidents *qui jalonnent l'histoire de l'Association*



## ◆ Le nouveau Conseil d'administration

### Membres du Conseil d'administration

Marie-Thérèse AMPEAU-GAUTHIER	Louis LÉPINE
Claude AUGEREAU-LÉVÊQUE	Marie-Christine MARAIS-CHAUVET
Alain BILOT	Antoine MOMOT
Stéphanie GARROUSTE	Michelle OLOGOUDOU-SAVIGNAT
Michel GIRAUDON	Yves PÈCHER ( coopté le 26 décembre 2008)
Jean-Philippe GONTIER	Nicole PIAT-FOSSET
Marc HENRIET	Benjamin TOURY

### Membres du Bureau

Présidente : Claude AUGEREAU-LÉVÊQUE  
Vice-Président délégué : Michel GIRAUDON  
Secrétaire : Marie-Thérèse AMPEAU-GAUTHIER  
Secrétaire-Adjoint : Antoine MOMOT  
Trésorière : Marie-Christine MARAIS-CHAUVET  
Trésorier-Adjoint : Jean-Philippe GONTIER

### Présidents d'honneur

Guy FOUCHET  
Edouard LÉVÊQUE dit Jean-Louis BONCŒUR †  
Pierre NERAUD de BOISDEFFRE †  
Jane CHARTIER-FOURATIER †

### Membres d'honneur

Paul CHAUMETTE	Jeanne GUIGARD-RAVEAU
Jeanine BARRIER-AUGAS	Paul LABRUNE †
François BERNARD	Adolphe MALICORNET
Annie CELERIER-DALLOT	Yvonne MOREAU-VASSEL
Yvonne CHARRIER-PETITPEZ	Jean PIGNOT
Marie-Louise DAGARD-MALICORNET	Marie-José SENET
Emile DERVILLERS	Renée TOURNY-ROTINAT
Marguerite FOUCHET-VILLEVET †	Pierre-Jean VERGNE †
Professeur André GEDEON	Paul YVERNAULT †
André GERBAUD †	

### **Autres membres ayant siégé au Conseil d'Administration de l'Amicale depuis 1998 :**

---

Jean-Marie Agnan, Jacques Aubourg, Pierre-Marie Audebert, Danielle Bahiaoui-Jamet, François Bernard, Claudine Billoux, Gaston Boubett, René-Laurent Cambay, Michel Collé, Patricia Darré-Thibault, Bernard Delassalle, Claudine Deschamps-Lacharpagne, Micheline Fortin-Martin, Alain Langlois, Paul Mintz †, Bernard Moreau, François Tissier.

# Les membre du C.A.



Marie-Christine MARAIS-CHAUVET  
*Trésorière*

## Présidente



Claude AUGEREAU-LÈVÊQUE



Marie-Thérèse AMPEAU-GAUTHIER  
*Secrétaire*



Jean-Philippe GONTIER  
*Trésorier adjoint*



Antoine MOMOT  
*Secrétaire adjoint*



Michelle OLOGOUDOU-SAVIGNAT



Michel GIRAUDON  
*Vice-Président délégué*



Alain BILOT



Yves PÈCHER



Nicole FOSSET-PIAT



Benjamin TOURY



Marc HENRIET



Louis LEPINE



Stéphanie GARROUSTE

# ◆ Les Principaux et Proviseurs du Collège et du Lycée George Sand depuis 1900

De 1900 à 1908 se sont succédés :

Mrs MONTAGNE - GALAMPOIX - LEBLANC

1908 -1914	P. GRENAT	1908-1909 1er jalon de l'amicale posé par M. G. LOUTIL 1909 : déclaration de l'association
1914-1921	J.DURAND	
1921-1924	A. VEZINHET	
1924-1930	R. GÉDÉON	1930 : le Collège de jeunes filles est supprimé et remplacé par le Cours Complémentaire
1930-1935	L. CABANES	1931 : début de la mixité au Collège
1935-1940	C. CAMMAN	
1940-1941	H. SOULAN	
1941-1962	J.E. BRESSOLETTE	1954 : le Collège prend le nom de George Sand
1962-1964	A. CARLE	
1964	J. POUPAT (par intérim)	
1964-1966	J. GALLOIS	
1966-1971	J. FAURE	1970 : le vieux Collège est désaffecté 1971 : inauguration du nouveau lycée George Sand
1971-1974	Marcelle VINAUGER	
1974-1977	B. MEOT	
1977-1986	E. GARRIGUES	
1986-1989	Thérèse DUPLAIX	
1989-1991	G. LURKIN	
1991-1995	R. MOISY	
1995-1999	Marie-José SENET	
1999-2002	G. AUBRUN	
2002-2005	M. DELPECH	
2005-2008	J.-M. PERRIN	
2008 -	Isabelle FERNANDES	

**PRINCIPAUX :** 1995 : Le collège devient autonome.

1995-2001 M. DOUCET

2001 - D. PION *qui fut pendant plusieurs années professeur en E.P.S. au lycée G. Sand.*

## ◆ L'association célèbre son centenaire

### Ça c'est passé il y a 100 ans :

L'initiative d'une association amicale des anciens élèves du Collège de La Châtre a été prise par quelques-uns d'entre eux. A cet effet, des convocations ont été envoyées pour le dimanche 6 mai courant à deux heures, salle de la justice de Paix de La Châtre. Ces convocations sont forcément incomplètes : aussi les anciens élèves qui n'en recevraient pas sont priés de considérer le présent avis comme une invitation.

Source : L'Echo de l'Indre mai 1909/  
L'Echo du Berry du 8 au 15 mai 2009.

# L'exposition

## 1. Discours de Guy Fouchet

Monsieur le Ministre et Député-Maire de La Châtre,  
Monsieur le Vice-Président du Conseil Général et Maire-Adjoint de La Châtre,  
Monsieur le Conseiller Régional,  
Monsieur le Principal du Collège,  
Madame le Proviseur du Lycée,  
Chers amis,

Fêter un centenaire est un événement!

Particulièrement émouvant lorsqu'il s'agit d'une personne humaine; tout à fait mystérieux lorsqu'il s'agit d'une association!

Comment une petite association d'anciens élèves d'un établissement d'enseignement secondaire a-t-elle pu survivre aux bouleversements qui ont marqué notre société depuis un siècle?

L'Histoire de l'Amicale des anciens élèves du Collège et du Lycée de La Châtre mérite d'être examinée!

Il y a donc 100 ans, une personnalité locale, très éminente, le Juge de Paix, Monsieur Georges Loutil qui avait été élève du Collège dans les années 1860, réunissait d'anciens camarades pour créer cette Amicale dans le cadre de la toute jeune loi de 1901.

Le succès fut immédiat, non seulement auprès de ceux qui avaient quitté le Collège depuis de nombreuses années, mais aussi des jeunes bacheliers lauréats de l'association.

Camille Autruffe, Lauréat de 1912, en le remerciant d'avoir su réaliser la généreuse idée d'une Amicale des anciens élèves du Collège, déclarait: «Quel est, en effet, celui qui ne voit pas clairement la portée d'une telle association?...»

Lui a répondu en écho, la jeune Lauréate de 1979, Patricia Trigaud, qui reconnaissait devant les grands «aînés» qui l'avaient conviée au banquet traditionnel:

« A vous entendre ce soir, nous avons compris que vous étiez jeunes....Nous replaçons à sa juste valeur, la force du souvenir, la grandeur de l'amitié et la fierté d'une tradition qui vous réunissent...»

Ainsi l'Amicale a pu, grâce à cette force du souvenir, traverser les décennies et les périodes de guerres, s'adapter à l'évolution de la société qui a conduit de nombreux anciens élèves à s'éloigner du pays de leur adolescence.

L'Amicale a été dirigée par des personnalités remarquables qu'il faut citer:

Après Monsieur Georges Loutil, ce fut le Docteur Marc Chabenat qui, jeune médecin, avait ausculté George Sand peu avant sa mort, Monsieur Albert Lambert, Maire de La Châtre et grand-père de notre Doyen Jean Pignot, le Professeur Robert, puis une grande figure locale qui a eu un destin politique national, Vincent Rotinat, enseignant au Collège qui devint Député puis Sénateur, Président de la Commission de la Défense Nationale et des Affaires Etrangères au Sénat.

Vincent Rotinat a présidé l'Amicale de 1934 à 1956, date à laquelle il passa le flambeau à un brillant ancien élève Georges Raveau, qui devint Président Directeur Général de la Routière Colas et à qui nombre d'anciens élèves doivent d'avoir eu une situation.

Georges Raveau a présidé l'Amicale de 1956 à 1971 et son successeur, industriel à Argenton fut Pierre Bigrat, personnalité très dynamique, malheureusement décédé en fonction.

Alors, vint Edouard Lévêque, élu Président en 1978. Mais, en fait Edouard Lévêque était déjà de longue date l'homme-clé de l'Amicale, puisque dès 1934 il exerça les fonctions de Secrétaire de l'Amicale, secondé pendant près de 50 ans par Jane Chartier, Secrétaire du Conseil, puis Vice-Présidente, et par Roger Fouchet, comme Trésorier pendant plus de 30 ans, enfin plus tard par Paul Chaumette.

Le mystère de la longévité de l'Amicale, le voilà révélé - mais chacun le sait bien - c'est Edouard Lévêque!

Sans lui, nous ne disposerions pas de tous ces textes, récits, poèmes et anecdotes conservés dans nos archives. Tous les élèves qui ont fréquenté le Collège depuis les années 1930 jusqu'aux années 1960/70 peuvent se retrouver dans les manifestations des «Gays Escholiers» et les jeunes filles dans celles des «Aurores» dirigées par Marguerite Fouchet.

Les souvenirs, ce sont aussi ceux, tout particulièrement, de nos camarades qui ont connu la vie à l'internat, période délicate, souvent ignorée de leurs camarades externes.

L'Amicale des anciens élèves a toujours eu les meilleurs rapports avec les chefs d'établissement et notamment celui qui a marqué l'époque du plus grand nombre d'entre nous : Monsieur Jean-Emmanuel Bressolette, dont le nom sera donné dans une semaine à la salle polyvalente du Lycée George Sand. Principal de 1941 à 1962, Monsieur Bressolette a su préserver le Collège pendant la période difficile de la guerre et, selon le témoignage de plusieurs membres de notre Amicale, a courageusement protégé des enfants recherchés. Il a aussi oeuvré, ainsi que le rapporte les bulletins de notre Amicale, pour qu'un nouveau lycée voit le jour à La Châtre.

Les souvenirs de l'Amicale, ce sont aussi ceux de nos professeurs dont chacun se plaît à rappeler les noms, avec de nombreuses anecdotes.

Et puis, vint ce nouveau lycée, tant attendu, mais qui a bouleversé la vie des anciens élèves attachés à leur Vieux Collège. 1968-1970, c'est une triple rupture physique, démographique et sociétale, avec notamment l'assouplissement de la discipline.

Eh bien! l'Amicale a survécu à cette nouvelle épreuve, grâce évidemment à Edouard Lévêque, bientôt secondé par notre ami Paul Chaumette qui a poursuivi sa collaboration sous la Présidence de Pierre de Boisdeffre, successeur d'Edouard Lévêque en 1993 pour cinq ans.

L'Amicale a su s'adapter depuis dix ans à l'évolution des nouvelles technologies en créant un site internet, avec le concours d'un professeur du Collège, et en faisant entrer dans son conseil d'administration des jeunes, aux côtés des «aînés». C'est cette symbiose des générations qui, seule permettra à l'Amicale de poursuivre sa vie au delà de son centenaire.

Ces jeunes de 25 à 30 ans, qui sont avec nous aujourd'hui, ont d'ores et déjà la responsabilité de préparer le cent-cinquantième anniversaire de l'Amicale des Anciens Elèves du Collège et du Lycée George Sand de La Châtre. Je vous remercie.

Guy FOUCHET  
Président de l'AECLC  
19 septembre 2008

## 2. Discours de M. Maurice Bourg à l'occasion du vernissage.

Chers Amis du Collège et du Lycée

Bien qu'ayant franchi dernièrement les trois quarts de siècle je ne pense pas être le plus qualifié parmi les Anciens pour ouvrir le vernissage de cette exposition consacrée au Centenaire de l'Amicale des Anciens Elèves du Collège même si j'en suis membre depuis ma sortie du lycée et si j'ai une certaine expérience en la matière ayant participé il y a quelques années à un Bicentenaire....

De plus je pense qu'au sein de la municipalité je suis le seul à avoir effectué presque la totalité de ma scolarité dans ce cher et vieux « bahut ». En effet entre le cours préparatoire et la classe de philo, à part une parenthèse de trois ans à l'école communale, j'ai passé une dizaine d'années entre ces murs. Les lieux n'ont pas vraiment changé; la salle centrale de l'exposition était un corridor qui à l'époque faisait communiquer la cour de garçons avec la cour d'honneur, à droite la grande pièce, alors baptisée salle Boijeau, était la classe de 5<sup>ème</sup> et servait de salle d'études aux pensionnaires. Le dimanche elle accueillait les collés. De l'autre côté les élèves de 6<sup>ème</sup> découvraient la vie au collège et la pièce suivante était le bureau du Principal qui faisait parfois une apparition inopinée pendant les cours afin de s'assurer du bon comportement des élèves. A l'extérieur on retrouve les mêmes bâtiments : l'ancien préau où beaucoup de terminales ont fumé leur première cigarette, la classe de physique-chimie toujours debout malgré quelques expériences hasardeuses de chimie qui auraient pu mal se terminer... seul le mur du fond fermant la cour côté jardin a été abattu de même que celui longeant l'avenue George Sand, ces deux murs délimitaient l'espace réservé aux élèves.

Ce long passage dans cet établissement et la cérémonie de ce jour évoquent fatalement pour moi de







nombreux et vieux souvenirs d'autant qu'ayant habité juste en face jusqu'au bac j'ai partagé les heurs et malheurs du collège, notamment pendant les années noires de l'occupation. A la demande de Guy Fouchet j'ai d'ailleurs évoqué dans le remarquable ouvrage édité à l'occasion de ce Centenaire quelques vieux souvenirs sous le titre « Le voisin d'en face »

Ce livre qui représente un travail énorme de recherches constitue une véritable bible, riche de témoignages écrits et photographiques et fixe l'histoire du collège depuis sa création. Cette exposition n'en est que le reflet mais devrait intéresser de nombreux compatriotes, anciens élèves ou pas. Ce sont les années de jeunesse de plusieurs générations qui reprennent vie à travers ces photos ou ces documents - vieux cahiers - le célèbre Lagarde et Michard, les livres de Sciences-Nat ou autres ouvrages d'histoire-géographie et de maths sur lesquels nous avons tant peiné.

La vie de l'Amicale est également évoquée avec beaucoup de précision et de détails permettant de retrouver avec émotion d'anciens professeurs qui ont marqué notre scolarité, des camarades de classe au nom oublié mais au visage familier ainsi que plusieurs anciens présidents dont la réussite professionnelle honore le lycée. Autre image pittoresque et émouvante à la fois que celle des professeurs en toge, écharpe d'hermine sur l'épaule, toque à la main, se préparant dans la cour d'honneur à se rendre au théâtre pour la distribution solennelle des prix.



Je crois qu'il convient de remercier chaleureusement Guy et toute son équipe d'avoir eu l'heureuse initiative de célébrer ce Centenaire. Grâce à vous la mémoire du Collège restera vivante et combien parmi les anciens élèves, à l'heure où la vieillesse commence à se manifester, seront heureux de se pencher sur leur passé qui est aussi leur jeunesse.



Avec le temps qui passe les mœurs ont évolué, les mentalités ont beaucoup changé, mais un sentiment demeure le même car il appartient à la nature même de l'individu, c'est l'attachement profond à ses origines et au milieu dans lequel on a été élevé. Les années de scolarité influencent notre personnalité et déterminent une partie de notre vie. Il est donc normal que tout un chacun éprouve le besoin d'effectuer ce retour en arrière et se replonge dans les souvenirs de jeunesse. A cet égard la démarche de l'Amicale des Anciens élèves est exemplaire, elle ne peut que contribuer à renforcer son aura. Très vivante grâce à l'impulsion donnée depuis 10 ans par son président Guy Fouchet, l'Amicale rassemble les Anciens qui se retrouvent une fois l'an autour d'un banquet fort sympathique, elle

participe depuis quelques années à l'orientation des jeunes bacheliers et peut venir en aide envers certains amis en difficulté.

Après 100 ans d'existence silencieuse il convenait de rappeler non seulement son passé mais aussi de montrer son utilité et sa fonction de lien amical entre toutes les générations. C'est chose faite, j'espère que cette exposition sera visitée par de nombreux anciens élèves et par des habitants de La Châtre qui découvriront le lycée sous un autre jour.

Dimanche 28 septembre l'Amicale tient son assemblée générale suivie du banquet annuel : soyons nombreux à y participer, ce sera une excellente façon d'encourager et de remercier les parents de ce Centenaire.

Maurice BOURG  
19 septembre 2008

### **3. Allocution de Monsieur Pierre Julien, Conseiller Régional, Représentant Monsieur François Bonneau, Président de la Région Centre**

Monsieur le Président, M. Le Conseiller Général, M. le Député, Mesdames, Messieurs,

J'ai apprécié, Monsieur le Président, de retrouver dans «l'ouvrage du Centenaire» que vous m'avez offert, l'histoire commune de nos établissements je dis de «nos établissements» car l'ancien COLLEGE de L'HOTEL DE VILLAINES s'est depuis, vous le savez, scindé en deux sites qui se partagent aujourd'hui les élèves du 2<sup>nd</sup> degré.

Je n'ai pas le privilège de figurer parmi les anciens élèves de LA CHATRE pourtant, du fait de ma fonction, j'ai passé dans notre lycée bien plus de temps que celui d'une scolarité d'élève. En effet nous sommes arrivés, avec mon épouse, au lycée George SAND à la rentrée scolaire 1975 pour occuper les postes de Physique et Chimie laissés vacants par Monsieur et Madame ROLAND. C'est ainsi que nous avons rencontré ce couple tout à fait charmant que les élèves nommaient malicieusement «JOULE» et «JOULETTE».

Le hasard des mutations nous a conduits à LA CHATRE et nous ne l'avons jamais regretté. Ma femme y a accompli toute sa carrière. En ce qui me concerne, malgré une infidélité à «George SAND» d'une dizaine d'années, j'y aurai exercé des fonctions d'enseignant puis de personnel de Direction 23 ans durant. Si j'évoque ma carrière ce n'est pas par narcissisme mais pour vous faire comprendre que, comme vous, je suis particulièrement attaché à ce lycée, à notre lycée. J'aime cet établissement. J'y ai servi de mon mieux cette grande maison qu'est l'Education Nationale avec toujours à l'esprit l'intérêt des jeunes qui nous étaient confiés. De tout temps le lycée de LA CHATRE a formé des élèves qui ont accompli de très belles carrières et c'est tout à son honneur. Pour autant tous n'ont pas pu intégrer une grande école d'ingénieurs ou H.E.C ou Sciences Po ou médecine et je voudrais que l'on n'oublie pas ceux qui, issus notamment de la section professionnelle, sont devenus techniciens, ouvriers qualifiés ou employés. Leur mérite n'en est pas moins grand.

N'ayant connu que le «nouveau lycée» c'est avec curiosité et intérêt que j'ai feuilleté ce magnifique ouvrage et parcouru cette exposition de façon à me forger une idée plus précise et plus globale de l'histoire de «L'INSTRUCTION PUBLIQUE» à LA CHATRE. J'ai vu dans ce livre un recueil d'Histoire et de souvenirs mais aussi un hommage rendu à tous ceux qui ont concouru à la vie de l'Hôtel de Villaines et à l'éducation des enfants de LA CHATRE que vous êtes.

L'Hôtel de Villaines avait une âme dites-vous. L'âme d'un établissement scolaire tient au lieu bien entendu mais aussi et surtout aux personnes qui le dirigent, à celles qui l'animent, aux événements qui s'y déroulent, à l'ambiance générale entre élèves, aux relations entre enseignants et enseignés et à la qualité de l'enseignement. C'est tout un ensemble d'activités toutes convergentes vers la réussite des élèves qui donne son âme à un établissement scolaire. L'âme c'est finalement ce bonheur d'être ensemble et cette impression de partager un destin commun qui unit les membres d'une même communauté scolaire. Autant de sentiments que vous ressentez aujourd'hui j'en suis sûr.

La vie d'un établissement est animée par les personnels et par les élèves, les uns étant au service des autres. Elle est faite d'actes de transmission du savoir, d'activités culturelles, sportives et éducatives, de création de lien social, d'apprentissage du vivre ensemble le tout constituant cette sorte de fil rouge qui lie de façon très forte les «potaches» des différentes promotions. C'est bien ce lien invisible qui vous a poussé à vous constituer plus tard en Association pour vous retrouver et évoquer les souvenirs communs, bien sûr inoubliables !, qui ont marqué l'adolescence et forgé les individus hommes, travailleurs et citoyens que vous êtes devenus.

L'histoire d'un établissement naît de sa vie propre, de celle de ses membres mais aussi parfois des événements extérieurs : les guerres parfois, hélas, et votre ouvrage évoque avec gravité les périodes 14-18 et 39-45 ; les faits divers également et vous relatez fort à propos le destin tragique de Valérie MEOT victime de la folie d'un homme mais aussi les mouvements politiques ou sociétaux comme mai 68 qui peuvent transformer radicalement le système Education Nationale parfois en bien mais aussi parfois en mal comme vous ne manquez pas de le préciser.

Je vous remercie d'avoir aussi fait de ce livre et de cette exposition deux manifestations d'hommage aux enseignants. Aujourd'hui les enseignants sont souvent montrés du doigt et mal aimés par la société pourtant un professeur laisse rarement indifférent. Nous avons tous en mémoire (cette exposition le démontre) l'image de ceux qui furent nos «maîtres». Vous réservez un chapitre aux professeurs ; je suis sûr que ceux que vous nommez dans le livre et que je tiens à citer ici (Monsieur DESCOUCHANT, Albert LASCAUX, Monsieur FABRE, François ROBERT, Monsieur LESCOUTRAS, Monsieur BERNAY, Monsieur ARNAUD, Monsieur HENNEQUIN, etc) s'ils pouvaient vous

lire aujourd'hui seraient fiers d'occuper encore, tant d'années après, une petite place dans votre mémoire. L'acte pédagogique réussi qui consiste à établir cette relation si particulière qui permet à la fois de capter l'attention de l'élève, d'attiser sa curiosité, de le rendre réceptif aux paroles du professeur et donc au savoir crée, au moment de l'adolescence, alors que l'individu se construit, une profonde imprégnation qui toute la vie durant fera du professeur cet être parfois craint mais aussi souvent admiré dont on gardera le souvenir ému et reconnaissant. Alors apprenons à comprendre les enseignants et à les respecter, ils n'en seront que mieux considérés par les élèves et en conséquence meilleurs dans l'acte d'enseigner et d'éduquer.

Merci, Monsieur le Président, d'avoir produit cet ouvrage et monté cette exposition. Alors que vous allez bientôt je crois passer la main vous avez souhaité terminer votre mandat par cette manifestation qui comptera dans la vie de votre amicale. C'est une belle réussite toute à votre honneur. Ces deux événements, la parution du livre et l'exposition, sont utiles car c'est ainsi une longue période de la vie locale, vue à travers le prisme de l'Education, que vous relatez. C'est une fresque historique agréable, émouvante et facilement accessible que vous nous proposez. Tous ceux qui s'intéressent à la vie Castraise devraient se la procurer.

Je suis donc très heureux d'avoir pu vous aider et d'avoir défendu votre projet auprès de François BONNEAU, le Président de la région. Il a accepté à ma demande d'attribuer à votre amicale une subvention qui montre l'intérêt que le Conseil régional porte à la vie associative particulièrement lorsqu'elle concerne l'Education qui est la principale compétence de notre assemblée

Longue vie donc à votre amicale et pleine réussite à cette exposition et à l'ouvrage du Centenaire.  
Je vous remercie.

Pierre JULIEN

#### **4. Allocutions de Messieurs Serge Descout, Vice-Président du Conseil Général de l'Indre, Adjoint au Maire de La Châtre et Nicolas Forissier, Ancien Ministre, Député de l'Indre et Maire de La Châtre :**

Ces deux élus étant des orateurs « entraînés » c'est donc sans discours écrit qu'ils se sont exprimés. Pour Serge Descout, ce fut l'occasion de retracer un certain nombre de savoureuses anecdotes vécues lors de son passage à l'ancien Collège. Pour sa part, Nicolas Forissier mit l'accent sur l'importance des études secondaires, les liens de fraternité qui s'y développent. Il a également été très élogieux sur l'activité de notre Amicale et s'est félicité d'en fêter aujourd'hui le Centenaire.

## **Assemblée générale du 27 septembre 2008**

A 10h 30, le Président Guy Fouchet ouvrait l'assemblée générale en accueillant les membres qui allaient partager une journée exceptionnelle pour l'Amicale.

Le rapport moral et le rapport financier pour l'année 2008 sont approuvés à l'unanimité.

A la fin d'une année bien remplie, et comme il l'avait annoncé, Guy Fouchet nous fait cependant part de sa démission après dix années de Présidence. François Bernard fait savoir également par courrier qu'en raison de son âge et de ses activités, il ne peut plus siéger au CA. Danielle Bahiaoui et Michèle Ologoudou indiquent par ailleurs qu'elles ne souhaitent pas poursuivre.

Guy Fouchet considère que Claude Augereau, fille d'Edouard Lévêque, possède toutes les qualités pour lui succéder à la Présidence et que Michel Giraudon possède toutes les qualités, en tant que Vice-Président délégué, pour continuer à apporter le soutien dont il a gratifié l'Amicale ces années passées.

Les intéressés donnant leur accord, le CA approuve ainsi que l'assemblée.

Le Président propose que François Bernard, Conseiller d'Etat Honoraire, Président de la Cour Nationale du Droit d'Asile, Grand Officier de la Légion d'Honneur, soit élu Membre d'Honneur. L'assemblée approuve à l'unanimité.

Michel Giraudon propose alors que Guy Fouchet, qui a présidé l'Amicale pendant dix années, soit élu Président d'Honneur. L'assemblée approuve à l'unanimité. L'assemblée décide enfin que la prochaine Assemblée Générale et le traditionnel banquet auraient lieu le 4<sup>ème</sup> Dimanche de septembre, soit le 27 septembre 2009.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Par les renouvellements de mandat approuvés à l'unanimité de Marc Henriet, Louis Lépine, Antoine Momot et Benjamin Toury au sein d'un nouveau Conseil d'Administration, gageons que cette assemblée bénéficiera d'un nouvel élan pour continuer à faire vivre notre Amicale.

La prise de fonctions de la Présidente et du nouveau bureau se fera formellement lors de la réunion du CA, Guy Fouchet acceptant d'assurer la transition.

## Plaque Valérie Mèot

Née en 1961, Valérie a été, de 1974 à 1977, élève du lycée dont son père était le Proviseur. Après des études supérieures en Histoire de l'Art à Bordeaux et à Paris, elle devint Professeur des Ecoles dans différentes communes de la banlieue parisienne, dont Nanterre.

Engagée politiquement dès son adolescence, elle fut Secrétaire de l'Union des Etudiants Communistes, puis élue Conseillère Municipale de Nanterre. C'est dans l'exercice de ses fonctions - un Conseiller municipal est un soldat de la démocratie - qu'elle décéda tragiquement, avec plusieurs de ses collègues, victime de la folie d'un homme le 27 mars 2002. Le Centre Social de Nanterre porte désormais son nom.

Sa camarade de classe au lycée de La Châtre, Dominique Augereau, a souligné que la marque essentielle de la vie de Valérie avait été la générosité et l'engagement personnel, notamment auprès de ses petits élèves de l'école maternelle dont les témoignages sont touchants :

« Valérie, reviens du ciel » « Valérie, tu nous manques »

Guy Fouchet, Président de l'AECLC



## Plaque J.E. Bressolette

### 1. Allocution de Marie-Hélène RORET-BRESSOLETTE

Madame le Proviseur  
Monsieur le Président de l' Amicale  
Chers Amis

Le 1er octobre 2007, Guy Fouchet président de l'Amicale des Anciens Elèves du Collège et du Lycée de la Châtre m'informait que le conseil d'administration de l'Amicale, sur sa proposition, avait émis à l'unanimité le voeu que le nom de mon Père, Jean Emmanuel Bressolette soit donné à la salle polyvalente du Lycée George Sand de la Châtre.

Le 20 octobre 2007, Guy Fouchet me transmettait le courrier de Monsieur le Proviseur, Jean Marc Perrin, avec l'accord du conseil d'administration du lycée.

Je tiens à vous dire, en mon nom et au nom de ma famille, notre fierté et notre bonheur. En effet, nous n'aurions jamais rêver que 43 ans après sa disparition, le nom de Jean Emmanuel Bressolette soit donné à une salle de réunion du lycée.

Merci à l'Amicale et tout particulièrement à son Président d'avoir eu l'idée de sortir mon Père de l'oubli. Je sais, Guy, combien tu tenais à ce que cet ultime hommage lui soit rendu et je t'en suis profondément reconnaissante.

Le plus bel hommage que l'on puisse lui rendre est justement de donner son nom à la salle polyvalente de ce beau lycée.

En effet, dans un discours prononcé au banquet de l'Amicale en 1957 mon Père pleurait misère en décrivant les conditions déplorables de travail dans l'ancien collège situé dans le vieil Hôtel de Villaines et concluait en disant : « Aussi, aurions nous grand besoin du nouveau collège dont on parle beaucoup mais dont la réalisation se fait désirer ».



Il a pu le voir sortir de terre, puisqu'il avait construit la maison destinée à abriter sa retraite dans un quartier situé à quelques centaines de mètres, mais il n'y a malheureusement pas exercé. Il est certain que l'édification de ce magnifique ensemble aurait comblé ses vœux.



Une autre façon de lui rendre hommage est de lier son nom à la vie des élèves de ce lycée. En effet, je puis en témoigner, mon Père portait un amour, je dirais même une passion à son métier de Principal. J'en éprouvais quelque jalousie, car j'avais l'impression que l'accomplissement de tout ce qui était sa vie professionnelle avait priorité sur sa vie familiale. Si on relit l'allocution qu'il a prononcée à l'occasion de son départ à la retraite on ressent l'intérêt qu'il portait à ses élèves et la satisfaction que ceux-ci pouvaient lui procurer. Il disait en effet : « combien il m'était agréable de recevoir mes anciens élèves qui avaient brillamment réussi dans la vie et quelle était ma joie en constatant que j'avais pu avoir quelque influence sur ces magnifiques carrières. »

Je pense, par ailleurs, que l'évocation de son nom peut être un exemple pour les jeunes générations qui fréquenteront cette salle, si on leur explique qui était cet homme, en leur rappelant la valeur de quelques vertus essentielles qui étaient les siennes :

- le goût du travail bien fait et mené à son terme. Combien de fois l'ai-je vu repartir après dîner dans son bureau pour terminer dans la quiétude de la nuit la rédaction de rapports administratifs,
- la droiture s'exprimant dans son sens exacerbé de la justice. Punitons peut-être, s'il y avait eu chahut ou désordre, mais toujours à bon escient,
- l'humanité qu'il manifestait en étant toujours à l'écoute des autres que ce soit le corps professoral ou un élève en difficulté, mettant tout en oeuvre pour le sortir d'un mauvais pas. Je me souviens de longues conversations avec ma Mère qui le secondait et le conseillait avec discrétion lorsqu'il hésitait à prendre des décisions qui pouvaient être capitales pour le sort d'un élève,
- la simplicité due sans doute à ses origines de paysan auvergnat, car son accent rocailleux, son allure stricte, dissimulaient une grande culture : homme passionné par l'Histoire de France, lisant le latin dans le texte, pratiquant le Grec, qualités dont il ne faisait absolument pas état sauf devant sa fille pour l'inciter à travailler,
- la discrétion, enfin, dans l'accomplissement de ce qu'il considérait comme son Devoir, ainsi en cachant à l'Internat, de jeunes résistants et des enfants Juifs à la demande du Rabin replié à la Châtre.

Pour terminer, je voudrais rappeler ces quelques mots de l'hommage prononcé par Jean-Louis Boncoeur au nom des Anciens du Collège à ses funérailles : « Ce serait peu si à côté de ce parti-pris de rigoureuse correction extérieure il n'avait témoigné de ces qualités profondes de l'Homme de Bien qui sont : amour du travail, esprit de famille, probité, sagesse, qu'il possédait intégralement. »

## 2. Extrait de l'hommage de Guy Fouchet

...« Il a, pendant 22 ans, assumé la lourde tâche d'un établissement dans des conditions matérielles difficiles ; il a su préserver le Collège pendant la période noire de la guerre et a réussi à ce que celle-ci n'entre pas dans l'établissement. Des témoignages reçus d'anciens élèves ont confirmé que Monsieur Bressolette avait courageusement protégé des enfants juifs, et d'autres aussi, à cette époque dangereuse.

Travailleur acharné, il a su transmettre aux élèves, avec le concours de professeurs remarquables, les vertus nécessaires à une bonne éducation. La dignité dont il faisait preuve en toutes circonstances en imposait à tous, y compris aux familles avec lesquelles il entretenait des rapports de confiance. Grâce à Monsieur Bressolette, le Collège de La Châtre a gagné une notoriété qui lui a permis de décupler ses effectifs et de se classer parmi les meilleurs collèges de France.

Grâce à son grand crédit professionnel et moral, il a oeuvré en faveur de la création d'un nouvel établissement moderne dont «on parlait beaucoup, mais dont la réalisation se faisait désirer. Parodiant Jeanne d'Arc, il déclarait avec humour dans son discours de 1957 au banquet des anciens élèves, qu'il y avait « grande pitié au Collège George Sand » et qu'un nouvel établissement favoriserait beaucoup la Ville de La Châtre... »

# Le banquet célèbre le Centenaire

*C'est au restaurant du complexe des Dryades que le banquet du Centenaire de l'A.E.C.L.C. a eu lieu le 27 septembre. Quarante-vingt-dix amis se sont retrouvés avec plaisir, ont pu échanger bien des souvenirs et compulsent les dossiers d'archives, revoir en photos des visages oubliés.*

*Le Président Guy Fouchet avait convié notamment à sa table Madame Isabelle Fernandes nouveau Proviseur du Lycée, Monsieur Pierre Julien Conseiller Régional et Proviseur adjoint, ainsi que Monsieur Daniel Pion Principal du Collège George Sand, Monsieur Maurice Bourg Adjoint à la Culture, et ancien élève, représentant la municipalité, Madame Marie-Hélène Roret Bressolette, et des membres du Conseil d'Administration.*

*Après une brève allocution du Président et de Monsieur Pierre Julien, Monsieur Daniel Pion prit la parole pour le discours toujours très attendu où le rappel des valeurs de l'Education et les traits d'humour tirés de perles d'élèves se cotoyèrent pour le plaisir de tous.*

Monsieur le Président,

Madame le Proviseur,

Monsieur le Conseiller Régional,

Monsieur le Maire Adjoint,

Mesdames, Messieurs,

Lorsque le Président Guy FOUCHET m'a demandé de prendre la parole pendant ce banquet, j'ai accepté sans la moindre hésitation.



C'est en effet un très grand honneur pour moi de vous dire quelques mots au cours de cette manifestation qui marque cent ans d'existence de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée et du Collège G. SAND de LA CHATRE.

J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour cette amicale. J'ai été membre de plusieurs amicales d'anciens élèves d'établissements scolaires secondaires et supérieurs, et ces associations n'ont pas fonctionné longtemps.

L'Amicale des Anciens Elèves du Lycée et du Collège G. SAND a, elle, 100 ans ! Elle fait preuve de beaucoup de dynamisme, et d'imagination, témoin entre autres, cette superbe exposition à l'Hôtel de Villaines dont le vernissage a eu lieu vendredi 19 septembre. Par ailleurs, j'ai toujours eu beaucoup de plaisir à vous rencontrer et à assister à vos assemblées générales.

Je suis arrivé au Lycée G. SAND en 1970, une nouvelle construction qui ouvrait ses portes. J'étais alors jeune professeur d'Education Physique et Sportive. La première personne que j'ai rencontrée a été Marguerite FOUCHET. Dès mon arrivée, elle m'a beaucoup aidé. Grâce à elle j'ai pu faire rapidement connaissance avec les élèves du lycée, avec la ville de La Châtre et sa région.

Marguerite FOUCHET symbolise à mes yeux tout ce que l'on peut attendre d'un professeur : un investissement sans faille pour sa mission d'éducation et d'enseignement, un dévouement sans limite pour la réussite des élèves et un dynamisme toujours renouvelé.

A cette époque (1970) les conditions de l'enseignement de l'éducation physique et sportive étaient difficiles. Il n'y avait pas de gymnase.



Nous étions le plus souvent dehors sur le terrain de basket et de football du stade Deschiens. Quand il faisait vraiment trop mauvais, nous n'avions pour seul abri qu'une portion de baraquement chauffé l'hiver par un poêle à bois ou à charbon. Ce sont des conditions que la plupart d'entre vous ont connues.

Aujourd'hui en 2008, les élèves et les professeurs d'Education Physique disposent, et c'est tant mieux, de gymnases, d'un stade équipé, d'une piscine couverte.

**1970 – 2008 : 38 ans.**

38 ans ce n'est pas beaucoup, mais que de changements, alors imaginez 100 ans...

J'ai évoqué l'enseignement de l'Education Physique et Sportive car c'est un domaine que je connais bien, mais j'aurais pu évoquer les conditions d'enseignement d'autres disciplines, ou encore la vie des élèves internes qui a elle aussi radicalement changé.



Je ne vais pas reprendre toute l'histoire du Lycée et du Collège, vous l'avez fait mieux que je ne le ferai, à travers le livre remarquable de Guy Fouchet et l'exposition que vous avez mise en place.

L'histoire du Collège et du Lycée G. Sand a été tributaire de l'histoire tout court : les deux guerres mondiales avec son lot d'évènements ô combien dramatiques. Mais il y a eu aussi de nombreuses réformes au niveau de l'Education Nationale. On ne peut toutes les citer ici, mais je dirai deux mots de la réforme dite réforme Berthouin.

En 1959, le Ministre de l'Education Nationale Jean Berthouin prolonge par ordonnance la scolarité obligatoire de 14 à 16 ans. Les réformes qui ont suivi ont entraîné des refontes profondes des établissements scolaires du second degré et notamment la disparition de l'examen d'entrée en 6ème.

La disparition de l'examen d'entrée en 6ème est un évènement important. Elle a entraîné progressivement une modification considérable dans la vie des collèges. En effet les collèges accueillent maintenant tous les élèves d'une classe d'âge, avec tout ce que cela peut induire de changements nécessaires, au niveau de la pédagogie.

En remontant dans le temps, 1968 a marqué, on le sait, une mini révolution culturelle. Puis un grand évènement local : l'ouverture en septembre 1970 du nouveau Lycée G. SAND et la séparation avec l'Hôtel de Villaines.

Après 1970, on ne peut passer sous silence les lois de décentralisation dont les premières ont été votées au début des années 1980, et bien d'autres ont suivi ensuite. Ces lois de décentralisation donnent aux collectivités territoriales des responsabilités nouvelles : les conseils généraux ont désormais la responsabilité entre autres de la construction et l'entretien des bâtiments des collèges, les conseils régionaux ont les mêmes responsabilités au niveau des lycées. Une des conséquences de ces lois a été la séparation du lycée et du collège G. SAND qui sont maintenant deux établissements distincts et autonomes. Ces nouvelles compétences des collectivités territoriales, collectivités qui se sont énormément investies sur ces dossiers, ont amené une transformation et une amélioration importantes des locaux où vivent élèves et professeurs.

Il y a donc eu au fil de l'histoire, au cours de ces 100 dernières années, et de manière accélérée au cours des 30 dernières années, de grandes modifications dans la vie des collèges et des lycées :

- Parce que la société a changé.
- Parce que la science a fait des progrès dans tous les domaines.
- Les rapports entre les individus ont changé : les rapports parents – enfants, grand-parents – petits enfants, élèves – professeurs, élèves – personnels de direction, parents d'élèves – professeurs ne sont plus les mêmes qu'il y a 100 ans et même 50 ans.



- Le développement rapide de l'outil informatique ces dernières années, au-delà des changements dans notre vie de tous les jours, entraîne des adaptations nécessaires dans la façon d'enseigner. En fin de 3ème, les élèves se présentent toujours au Brevet (Diplôme National du Brevet), mais doivent posséder le B2I (Brevet informatique et internet) qui atteste de compétences obligatoires minimum pour une utilisation efficace d'un ordinateur.



Vous avez pu remarquer par ailleurs que des élèves à l'école primaire ont déjà un téléphone portable, 95 % des collégiens et des lycéens ont également un téléphone portable.

Lorsque j'étais au lycée (le lycée comprenait alors les classes de la 6ème à la Terminale) les élèves étaient ou externes (venant à pied ou à bicyclette) ou internes. Il y avait peu d'automobiles autour des lycées dans les années 60, mais beaucoup de vélos au garage à vélos.

Aujourd'hui au Collège, quand il fait très beau, et pour les 600 élèves, on trouve 4 vélos et 3 scooters, mais beaucoup d'automobiles autour de l'établissement. Il y a de plus en plus d'élèves demi-pensionnaires (il n'y a plus d'internat dans les collèges, ceux des lycées sont devenus très confortables).

Des circuits de ramassages scolaires, financés intégralement par les collectivités territoriales, sont mis en place tout autour de LA CHATRE. Ces circuits de ramassage scolaire gratuits sont un service important rendu aux familles.



La société évolue donc rapidement, souvent trop rapidement, parfois dangereusement.

A travers ces quelques remarques, mais on aurait pu citer d'autres évolutions comme par exemple la place de plus en plus grande que prend la télévision dans l'environnement familial, une question revient régulièrement, une question que l'on me pose souvent : au Collège et au Lycée est-ce que les élèves étaient meilleurs il y a 40 - 50 ans, meilleurs qu'en 2008 ? J'entends parfois dire aussi qu'au Collège ou au Lycée « c'était mieux avant », sans du reste que l'on puisse formaliser dans quel domaine et à partir de quelle date on sépare l'avant de l'après.

Nous n'allons pas aujourd'hui trancher dans ces débats qui pourraient être passionnants. Les réponses ne peuvent être uniformes, et pour les formuler je crois qu'il ne faut pas faire preuve de manichéisme. Ce qui est sûr c'est qu'aujourd'hui les élèves sont différents parce que la vie est différente.

Sans aller plus loin dans cette discussion, mais pour illustrer mes propos, je tiens à vous rapporter une phrase que j'aime beaucoup. Je cite : « la jeunesse d'aujourd'hui aime le luxe, raille l'autorité et n'a aucun respect pour les aînés ».

La personne qui dit cela est un philosophe de la Grèce Antique. Il s'appelait Socrate. Socrate est mort en 399 avant Jésus-Christ... Cette réflexion doit nous amener à la plus grande prudence dans les réponses aux questions que je viens de poser.



Dans le magnifique ouvrage « Souvenir des générations de l'Hôtel de Villaines » figurent aussi quelques perles notées ici ou là, qui sont toutes très drôles.

En comparaison, je tiens à vous livrer quelques belles phrases que nous avons relevées ici ou là ces dernières années dans des copies du Brevet ou du Baccalauréat, et qui peuvent nous amener à sourire :

- « Napoléon III était le neveu de son grand père »
- « La terre rote sur elle-même »
- « Le cerveau a des capacités tellement étonnantes qu'aujourd'hui pratiquement tout le monde en a un »
- « Les français sont de plus en plus intéressés par leur arbre gynécologique »



Et enfin une phrase qui doit nous inciter à la plus grande réflexion surtout au moment d'un banquet : « *l'alcool permet de rendre l'eau potable* ».

A travers ces anecdotes on voit bien qu'au-delà des modifications considérables de notre société au cours de ces années, on retrouve des similitudes. Parmi ces similitudes, il y a aussi des valeurs que l'école, le collège, le lycée doivent continuer à défendre.



Des valeurs comme :

- le respect des personnes dans la société quelle que soit la couleur de leur peau,
- le respect des règles de vie,
- le respect des personnes au niveau de la famille, de l'établissement scolaire,
- le respect des bâtiments, du matériel, du bien public,
- la nécessité lorsque l'on est Collégien ou Lycéen de faire un minimum d'efforts, de fournir un travail personnel important, d'accepter un certain nombre de contraintes.

Ces valeurs, et j'aurais pu en citer d'autres, sont nécessaires, peut-être pas suffisantes, mais nécessaires pour réussir sa vie d'adulte et de citoyen.



Ces valeurs figurent en filigrane dans l'exposition à l'Hôtel de Villaines et dans l'ouvrage qui marque le centenaire de l'amicale.

Antoine Prost qui est un historien reconnu pour ses écrits et rapports sur les questions d'éducation disait : « Si nous voulons être des acteurs responsables de notre propre avenir, nous avons d'abord un devoir d'histoire ».

Grâce à vous, grâce à l'Amicale des Anciens Elèves du Collège et du Lycée G. SAND, ce devoir d'histoire est aujourd'hui une réalité.

Pour cela et pour votre attention tout au long de mes propos, je vous remercie.

Daniel PION Principal Collège G. SAND de LA CHATRE 28/09/2008

# Votre beauté, c'est notre métier



Coiffure à domicile sur rendez-vous

"La Parfumerie"

Institut de Beauté  
Manucurie

**Jacqueline NONNET**

131-133, RUE NATIONALE - 36400 LA CHÂTRE  
TÉL : 02 54 48 01 66

## ◆ Les jeunes s'expriment

### Les rallyes en Berry ou comment se réunir entre amis

Le constat est sévère mais pourtant simple : une fois le bac en poche, les élèves du lycée George Sand quittent pour un certain nombre d'entre eux leur famille et une partie de leurs souvenirs d'enfance rattachés à une région, le Berry.

Et pourtant, c'est en précisant inlassablement la localisation du Berry à leurs camarades de fac ou d'école qu'ils deviennent ensuite, sans le savoir, des ambassadeurs de leur région d'origine.

La curiosité de certains nécessite parfois plus qu'une simple précision géographique, « le centre de la France », ou culturelle, « le pays du romantisme et de George Sand ». Il faut alors s'aventurer dans l'évocation émue de ces instantanés de vie à la campagne qui nous distinguent des urbains et que nous avons un peu oubliés dans l'immensité des villes. De là à parler de nostalgie, il n'y a qu'un pas.

Mais sommes-nous de dignes ambassadeurs ? Que connaissons-nous au juste de notre région et en quoi y sommes-nous personnellement rattachés ?

C'est en souhaitant répondre à ces questions que j'ai décidé de réunir chaque année, depuis huit ans déjà, deux éléments essentiels, mes amis d'enfance et les routes et chemins vallonnés du Berry pour créer les rallyes en Berry.

Ainsi, chaque dernier week-end de juin, date à laquelle les probabilités statistiques de beau temps sont élevées, nous sommes une vingtaine d'amis à nous réunir pour découvrir successivement le Berry à vélo et en voiture par équipes tirées au sort.

Pour rapprocher les participants de leur région d'enfance, rien de plus efficace que de les entraîner pendant les étapes sur des quizz rattachés à la région. L'ambiance est souvent survoltée entre les soupçons de triche des uns et la mauvaise foi des autres ; mais en fait, il s'agit plus d'une occasion de se retrouver tous ensemble que d'une réelle compétition.

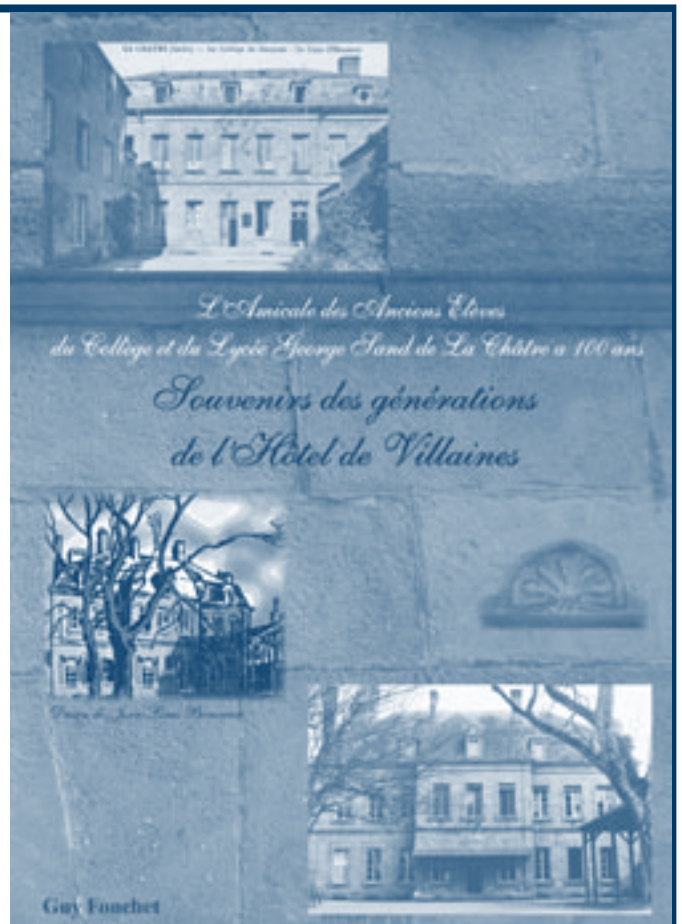
Le soir, après avoir désigné le classement des équipes, et essuyé au passage quelques réclamations, nous nous retrouvons pour une soirée amicale et festive au bord d'un étang qui a gracieusement été mis à notre disposition. Et immanquablement, c'est au moment de repartir que l'on fourmille déjà de projets pour l'édition suivante.

Ces magiques moments de retrouvailles, nous les partageons également au sein de l'AECLC. L'envie y est commune : faire de notre banquet annuel, un instant de vie berrichonne authentique.

Jean-Philippe GONTIER

**FAITES PLAISIR  
A VOS AMIS(ES),  
OFFREZ  
LE LIVRE DU CENTENAIRE  
ADHERENTS 30 €,  
NON ADHERENTS 35 €**

*S'adresser à  
Claude AUGEREAU-LÉVÊQUE  
Il peut vous être adressé :  
Frais postaux : 7,90 €*



## ◆ Assemblée Générale 2009

### Convocation

Chers amis,

J'ai le plaisir de vous convier à la prochaine assemblée générale  
qui aura lieu Dimanche 27 septembre 2009 à 10 h 30  
au Lycée George Sand, salle E. Lévêque.

La Présidente,  
Claude AUGEREAU-LEVEQUE

### Invitation au banquet 2009

Vous êtes invités à venir participer à notre traditionnel banquet  
qui aura lieu le 27 septembre 2009 à la salle des fêtes de Nohant Vic à 12 heures 30.  
Il sera co-présidé par Sylvette Williams Collé et Michel Collé.

### Présentation des co-présidents

C'est donc la famille COLLE qui sera à l'honneur pour notre banquet annuel 2009 au travers de la Coprésidence assurée par Sylvette et Michel.

Les anciens élèves du collège et du cours complémentaire n'ont pas pu oublier Monsieur, Professeur d'anglais pendant 35 ans et Madame COLLE, enseignante au Cours complémentaire.

Leurs trois enfants, Jean-Claude (l'aîné décédé accidentellement en 2004), Sylvette et Michel couvrirent à eux trois une période étalée sur 20 ans dans le vieux collège. Pas facile pour des enfants d'avoir comme professeurs ses propres parents, il faut toujours donner l'exemple.

Les deux garçons, après leurs études à La Châtre, firent l'école d'optique de Morez. A leur sortie, ils s'installèrent l'un dans le Languedoc, l'autre en Berry et ils ouvrirent plusieurs magasins.

Sylvette pour sa part choisit la filière anglaise (bon sang ne saurait mentir) et c'est à l'occasion d'un stage au Royaume Uni qu'elle rencontre son futur mari Gallois. Ils vivent à Caernafon où ils exploitent un bed and breakfast et espèrent bien sûr la visite d'amis berrichons.



## ◆ Anecdotes suscitées par le livre du Centenaire

*Quelques souvenirs des heures sombres de la guerre passés en Berry par la famille de Pierre Bloch sous le faux nom de Bon.*

Le 1er janvier 1944, mon père, en tant que résistant et juif, recherché par la gestapo décida de s'évader en Suisse avec ma mère mon frère Jacques et moi.

Mon père fut décoré de la Légion d'honneur à la Libération.

Partis de Monaco où nous résidons chez mes grands parents, nous rejoignons Thonon où deux passeurs nous attendent. Ils nous conduisent dans une forêt près de Douvaine pour passer la frontière. Hélas une patrouille allemande nous intercepte alors que nous étions près du but, nous emmène d'abord à la douane allemande, puis à la prison de la gestapo à Annemasse. Voyageant avec de faux papiers au nom de Bon, aux questions insistantes des autorités allemandes sur notre confession, ils se contentent de nos réponses négatives et ne poussent pas plus avant leurs investigations.

Après 15 jours de prison ma mère, Jacques, et moi sommes relâchés. Mon père expédié en Allemagne dans le cadre du service du travail obligatoire s'échappe du train.

Nous nous retrouvons à Lyon. Pas question de retourner à Monaco.

Ma mère se souvient de membres éloignés de la famille de sa mère (qui n'était pas juive) Monsieur et Madame Catin, bijoutier, habitant La Châtre.

Nous prenons le train jusqu'à Montluçon. Mon père appelle de là Monsieur Catin qu'il n'avait jamais rencontré auparavant : il nous propose tout de suite de nous réfugier chez lui.

Je me souviens de notre arrivée à la gare de La Châtre vers le 17 janvier. Monsieur Catin nous attendait avec une brouette pour transporter nos bagages. Il faisait froid. Il neigeait. Le chemin de la gare au 148 rue Nationale (un kilomètre) nous sembla interminable. D'autant que nous étions tous à bout après ce que nous venions de vivre.

Nous avons vécu, mon frère et moi chez Mr et Mme Catin jusqu'à la libération. Nos parents ont trouvé une chambre chez Madame Schutzemberger, place de l'Abbaye.

Le lendemain Jacques et Pierre Bon intégraient le Collège de La Châtre comptant une communauté importante de réfugiés alsaciens et en fait, sauf les autorités, peu de gens ignoraient notre identité.

Mais au bout de deux mois mon père fut convoqué à la gendarmerie où nous avons dû nous inscrire en arrivant.

Le capitaine s'étonne que la mairie de Besançon où nous étions censés être nés tous les quatre ne trouvait pas trace de dénommés Bon.

Mon père était pris au piège, et prit le risque de leur expliquer la situation. Le gendarme ferma les yeux sur notre identité réelle.

J'ai conservé de ces huit mois un excellent souvenir malgré les aléas.

Etant données les restrictions je parcourais la campagne en vélo pour trouver du lait. Je m'étais fait des amis au Magny, un couple de cultivateurs, Mr et Mme Ageorges, hypersympathiques. Ils avaient plus de 70 ans, elle n'avait jamais quitté le Magny, lui avait été expédié en Pologne pendant la guerre de 14. Pour m'honorer, à chaque passage il m'offrait un verre de vin rouge de leur production. C'était la première fois que je buvais de l'alcool. Je n'étais pas émerveillé par ce cru.

Nous avons une bande de copains, Monique Tortat, Jacqueline Robin, les filles Monceaux, Touzet, Trist, Georges Roos et bien d'autres.

Je donnais des leçons de maths à Jean-Claude Augereau, le petit fils de Mr et Mme Catin.

Pendant le mois de juillet, nous étions à une baignade dans une petite rivière à proximité de La Châtre. Un jeune baigneur que nous ne connaissions pas perd pied. Nous le sortons livide, au bord de l'asphyxie. Comme j'étais en vélo l'un de mes copains suggère d'aller chercher des sangsues à la pharmacie Monceaux. Je m'y précipite. Mais hélas le traitement ne fit aucun effet. C'était trop tard? Je n'ai jamais su qui était ce malheureux baigneur.

Nous avons passé le 2ème bac à Châteauroux, Jacques et moi, sous notre faux nom en juillet 1944.

Le lendemain, Jacques qui était mon aîné est parti dans le maquis de Chateameillant Groupe Indre Est (en Août 1944 a participé aux combats de Brion).

La libération est arrivée et nous avons quitté La Châtre pour Paris.

Toute la famille a conservé un souvenir ému de l'accueil qui nous fût réservé et en fait, qui nous a sauvé la vie.

Le frère de mon père n'a pas eu la même chance. Réfugié dans le Puy de Dôme avec sa femme et ses deux enfants de 6 et 8 ans, dénoncés comme juifs, ils ont été déportés le 30 Juin 1944 et sont morts tous les quatre.

Pour terminer une petite anecdote concernant mon séjour à La Châtre.

A la libération je suis allé voir tous mes amis et camarades pour leur dire, s'ils ne le savaient déjà, que je m'appelais Bloch et non Bon et que j'étais juif.

L'une d'entre elle me répondit «je ne vous en maintiens pas moins mon estime»...

Cette phrase est restée gravée dans ma mémoire depuis lors...

Pierre Bloch  
(dit «Bon» pendant la guerre)

Léon Scheidwasser réfugié d'Alsace à La Châtre pendant l'occupation, a retrouvé des témoignages d'amitié de ses copains à l'époque où il était au Collège de 1940 à 1945.

Il est fait allusion au «Petit Blagueur» journal manuscrit humoristique rédigé par quelques élèves dissipés. Il circulait dans la classe au nez et à la barbe de certains professeurs.

Vendredi 4 Juin 1943  
en classe de Math

Cher Léon  
J'espère que tu te souviens  
de moi, de ma carrière  
athlétique, de ma gentillesse  
d'avoir de mon .... de ma ...  
du Petit Blagueur, ah! Zut...  
j'en ai assez .... je ne sais pas  
quoi écrire.  
Je te souhaite une belle vie.  
Le directeur du Petit Blagueur

Sigaux Marcel  
né à Lyon (Die)  
au 19<sup>ème</sup> siècle : le  
5 Octobre 1827.

A un bon camarade  
que j'ai eu le plaisir de trouver en  
3<sup>ème</sup>. Je lui souhaite, une longue  
vie, du bonheur et le retour dans  
son pays.  
En souvenir des bons chahuts fait  
ensemble, une camarade qui se sou-  
vient de lui

JR Bouquet

P.S. Fait pendant le cours de latin  
entre 2 dalabs de prix.

le 26-5-43.

A un bon camarade,  
je voudrais que, en relisant ce  
petit carnet, tu te rappelles les bons  
moments que nous avons passés  
ensemble avec Joseph et cette vieille  
fanette. J'espère que tu te  
rappelleras de ce fameux journal  
quotidien du Bahut "le Petit  
Blagueur!!". Lorsque tu seras  
plus vieux, tu ne pourras pas dire  
à tes enfants lorsqu'ils seront allés,  
"ah! de mon temps, c'était bien  
mieux" - - - car ce petit carnet  
te démentirait. Je te souhaite que il  
ya de meilleurs en ce monde; une bonne  
santé et une bonne famille plus tard  
R. Ballerant

Le 26 Juin 1943 en étude

A un très bon camarade  
qui comme moi a fait les  
classes de 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, et 6<sup>ème</sup>,  
au bon vieux collège de la  
Châtre (Indre) France - Europe-Terre  
J'espère que quand tu reliras  
ce carnet tu penseras aux camarades  
du collège.  
Je te souhaite une heureuse vie  
pleine de richesses, d'amour, de  
bonheur, et puis après une douce  
mort

Un camarade  
JD Delaune

## Souvenirs castrais...

Je viens de recevoir le livre de souvenirs, si magistralement élaboré par notre Président Guy Fouchet. Qu'il soit vivement remercié pour cette œuvre de mémoire, cette mémoire qui s'est gravée en nous presque à notre insu, au plus secret de notre cœur et qui est celle de notre vérité, vivante et réconfortante.

Je souscris à tout ce qui a été énoncé sur nos professeurs, mais ne puis résister à vous livrer quelques anecdotes vécues. A tout seigneur tout honneur, Monsieur Bressolette. Etant pensionnaire, en 1943, je prenais donc mes repas au réfectoire, et du fait de la pénurie, les repas n'étaient guère variés ; pendant une assez longue période, nous n'eûmes chaque midi que des carottes vichy. Je faisais partie de ceux qui ne pouvaient plus avaler ; subrepticement, nous vidions nos assiettes dans du papier que nous glissions dans nos poches. Un jour, nous fûmes surpris et punis de «colle». Mes parents furent convoqués en fin de semaine, et le Principal devant eux me fit le sévère reproche de jeter de la nourriture «Ces bonnes petites carottes de Madame la Principale». De honte je fondis en larmes, mais expliquai que les carottes me faisaient vomir. Mr Bressolette donna alors des ordres pour que je ne mange que ce que je pouvais avaler : exemple de rigueur et de bonté qui faisait de lui un modèle d'homme.

Dois-je dire, après tant d'autres, toute l'affection que j'avais pour Jean-Louis Boncœur ? Ce n'est ni le professeur de dessin, ni le surveillant général que j'estimais, mais l'homme du terroir, le chantre de son pays : face à lui j'étais le «dordet» admiratif et respectueux. J'ai correspondu avec lui jusqu'à son décès et je me souviens avec beaucoup d'émotion de nos entretiens à Rezay.

Je voudrais citer quatre autres professeurs. J'ai oublié le nom du premier, professeur de langues, que l'on voit sur une photo de la page 117 avec le numéro 9 ; je me souviens qu'il louchait et était pour cela surnommé Mickey. Il était célibataire et la classe l'entendit s'écrier un jour, alors qu'un cortège de jeunes mariés passait dans la rue : «Encore un cocu de plus !». Le second est le célèbre Birklé, surnommé Sturm car il postillonnait généreusement en articulant ses phrases teutonnes ; on peut lui reprocher de ne nous avoir appris qu'un allemand littéraire, de sorte que lors de mon premier séjour en Allemagne, je pouvais réciter Die jungfrau von Orléans de Schiller mais était incapable de demander mon chemin.

Le troisième professeur s'appelait Cadeau, professeur de latin et poète dramatique - je me souviens de son poème : «Werda, Hoyerswerda» - qui, pauvre homme, se croyait persécuté ; notre ami Pierre Costa en profita en composition de récitation latine, de la façon suivante : s'étant arrangé pour tirer au sort la seule récitation qu'il avait apprise, il déclama le pauvre professeur apeuré «Tityre tu patulae, recubens sub tegmine fagi... ; il n'alla pas plus loin, le professeur lui attribuant 20 sur 20.

Le dernier professeur avait nom Coq et enseignait l'histoire et la géographie, qu'il m'a fait réellement aimer. C'était un homme passionné sous une apparence de timide froideur. Il semblait avoir parcouru toutes les régions de France dont il parlait avec des trémolos dans la voix. Bien sûr avec l'esprit un tantinet railleur de notre jeunesse, nous ne manquions pas de blaguer quand il nous parlait par exemple de la Suisse Normande, de la boutonnière de Bray (nous disions la braguette) ou encore de la région de la Combraille, nom facile à retenir. Mais je dois dire qu'en parcourant moi-même, bien des années plus tard, notre beau pays, bien des noms de régions peu connues citées par lui, me ramenaient vers ces vieux bancs du bahut et vers les descriptions formulées avec exultation par notre bon professeur. Je repris contact avec lui alors qu'il avait pris sa retraite et lui demandai d'effectuer deux conférences à l'Ecole militaire de Saint-Maixent. A sa mort son fils m'écrivit pour me dire qu'il avait retrouvé certaines de mes lettres dans sa table de nuit et que je lui avais donné d'ultimes joies ; je suis heureux de lui avoir rendu une partie de ce qu'il m'avait donné.

Il me reste à citer trois professeurs qui, à des degrés divers, ont développé chez moi l'amour des Lettres. Il y eut d'abord en 5°, Madame Delafosse, surnommée la Jeannette, qui encouragea en me donnant des bonnes notes en rédaction, ce désir de rédiger. Il y eut surtout en 1°, Monsieur Vappereau, jeune professeur qui secoua les méthodes d'enseignement au collège et qui me fit découvrir et aimer toute notre riche littérature ; j'ai toujours en ma possession mes travaux de cette année de rhétorique. Enfin, je me dois de citer Monsieur Beudart, qui avec sa méthode particulière d'enseignement de la philosophie, me fit prendre goût à la psychologie et à la métaphysique, mes notes manuscrites de français et de philo ont toujours trouvé place dans mes cantines.

Voilà l'hommage que je voulais rendre à des professeurs de mon vieux bahut, qui m'ont façonné et lancé dans la vie. Merci à eux.

Serge Douceret

## Une colère fracassante !

Notre professeur de lettres, Monsieur Jean Flisseau, aimait sûrement tant son métier qu'il supportait très mal les erreurs ou les errements de ses élèves et offrait, en cours même, le spectacle de terribles éclats de colère.

Un jour se trouvant devant la porte de la classe, de colère, il donne un coup de pied si énergique, que le bois cède ! S'en suit un sérieux dégât. Tou de suite tout le monde se calme.

Quelques heures plus tard, notre principal, soucieux de la bonne marche de son établissement en même temps que de son bon état, faisant sa ronde, constate que la porte est «dégradée». Il pose la question : «qui a fait cela»?

Un silence gêné s'installe. Comme la question est réitérée, quelqu'un se décide à dire : « c'est Monsieur Flisseau».

Alors sans doute gêné lui aussi, mais toujours imperturbable notre principal répond : «ah...!! Monsieur Flisseau est bien jeune et la porte bien vieille»

Ouf... l'honneur est sauf...

Raymonde Viano Sabourin



Mr. Léonce Coq

## Lycéen à La Châtre (1997-2000) : souvenirs épars

Ce bulletin du Centenaire que vous tenez actuellement ne mériterait peut-être pas son titre s'il n'évoquait les dernières générations qui se sont succédées au collège et au lycée. Loin d'avoir la prétention de parler en leur nom, qu'il me soit simplement permis d'évoquer brièvement quelques souvenirs de mon passage au lycée George Sand de La Châtre, à la toute fin du XX<sup>e</sup> siècle. Commençons par la traditionnelle question : « C'était quoi, pour vous, le lycée ? », à laquelle je répondrais en évoquant des lieux, des gens, des moments.

Les lieux, tout d'abord. Car c'est peut-être leur image qui persiste le plus longtemps, et leur souvenir qui me vient d'emblée à l'esprit. Je me rappelle les salles de cours bien séparées, le couloir bleu du premier étage consacré aux matières scientifiques, le rouge, au second, à la littérature et à la philosophie. De là à voir une quelconque hiérarchie dans cet étagement... Mais le lycée, c'était aussi la fourmi, un insecte de fer qui vous accueille et qui orne parfois les couvertures des bulletins de l'AECLC. Vers l'an 2000, ce monument veillait sur les fumeurs rassemblés dans le « coin » que l'administration avait eu l'indulgence de leur allouer, avant que cette zone de tabac et de perte ne double de superficie en l'espace de quelques mois, victime de son succès.

Mais le lycée ne s'arrêtait pas... au lycée ! Il arrivait que la vie lycéenne déborde les murs de l'établissement : « À cinq heures, derrière les cars ! » était ainsi le signal par lequel beaucoup se retrouvaient place du Champ de Foire, une fois les cours terminés, (les motifs de ces réunions sont bien trop nombreux et divers pour être énumérés ici...). Et si dès les beaux jours la piscine, pas encore couverte, nous attirait en très grand nombre, l'hiver nous poussait à aller nous réchauffer dans les cafés des environs. « Moments et lieux de sociabilité en bas-Berry, 1997-2000 » : bon sujet de recherche, sur lequel l'AECLC pourrait utilement lancer un appel à contributions...

Les gens ensuite. Au sommet de l'organisation lycéenne se trouve le proviseur ; de ceux que j'ai connus, je garde le souvenir d'un heureux équilibre entre autorité et ouverture d'esprit, entre efficacité et humanité. Sous leur tutelle œuvrait, selon les termes du Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale, « l'équipe pédagogique » qui restait et reste pour nous « les profs ». Beaucoup d'entre eux m'ont fourni des connaissances et des outils intellectuels dont j'ai pu éprouver l'utilité à de nombreuses reprises dans mon cursus postérieur ; comme il est dit parfois dans la rubrique « remerciements » qui introduit certains ouvrages : « Les seules erreurs auront été de mon fait. »

Comment, enfin, parler des gens du lycée sans évoquer les élèves ? Ou plutôt, comment évoquer les élèves ? Car bien des têtes me reviennent en mémoire alors que j'écris ces lignes, visages de ceux qui sont devenus et restés mes amis, visages perdus de vue très (trop ?) tôt. À l'aube de l'an 2000, alors que la « mixité sociale » ne faisait pas encore la une des journaux, La Châtre offrait un bel exemple de diversité que je n'ai guère retrouvé depuis : le fils de famille et le prolo, le « mécano. » et l'« intello. », l'assidu à l'aumônerie et l'anar provocateur se mélangeaient, attestant que le lycée George Sand n'avait pas usurpé son épithète de « polyvalent ».

Des moments, enfin. Si La Châtre était unie dans sa polyvalence, c'est que nombreux étaient les temps forts que nous partagions tous ensemble, par-delà nos origines ou nos aspirations diverses. Je pense ici au tournoi sportif annuel, à la fête du lycée, rituels auxquels nous sacrifions avec grand plaisir. Je pense aussi à ces multiples occasions de se retrouver, du simple verre pris à quelques-uns jusqu'aux soirées organisées par l'un(e) ou l'autre. C'est au cours des années lycée que notre sociabilité a connu une inflexion décisive ou que, en d'autres termes, le goûter d'anniversaire arrosé au soda a fini par céder la place à des célébrations plus animées...

Finalement, de tels changements n'auraient peut-être pas été permis sans l'insouciance qui caractérisait nos « années-lycée ». Enfants du chômage, du SIDA, de l'effondrement des idéologies et de la croissance à un chiffre, osez cependant le reconnaître : la rumeur du monde nous était alors bien lointaine, et nos principaux soucis ne s'appelaient pas encore paiement du loyer, recherche d'emploi ou concours à réussir. C'est à ces beaux jours de notre jeunesse que je repense en concluant cet article, neuf ans plus tard. « C'était quoi, pour vous, le lycée ? » : c'était bien.

Antoine Momot

*Meillant Fleurs*  
Fleuriste - Producteur

Interflora  Détaillant  
Service espaces verts

LA CHÂTRE 02 54 48 14 78  
AIGURANDE 02 54 06 41 52

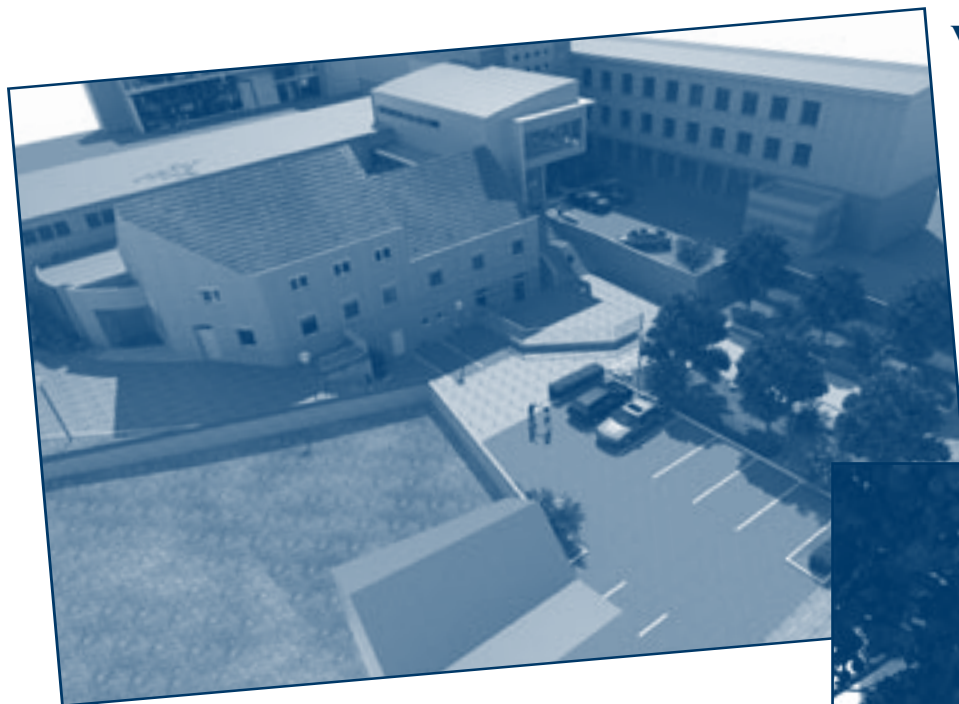
**J.-M. GAUSSET**

HORLOGERIE - BIJOUTERIE  
RÉPARATIONS



11, place du Marché - LA CHATRE - Tél. 02 54 48 02 05

## ◆ Extension du Collège



Vue d'ensemble



### **SCPA COUTANT-OLIVIERO ARCHITECTES DPLG**

25 Grande Rue - 36300 Le Blanc

Tél : 02 54 37 37 63 - Fax : 02 54 37 84 73

email : [scpacoutantoliviero.leblanc@wanadoo.fr](mailto:scpacoutantoliviero.leblanc@wanadoo.fr)

#### *Bureau secondaire :*

11 Rue du Gué aux Chevaux - 36000 CHATEAUROUX

Tél : 02 54 61 51 70 - Fax : 02 54 61 51 71

email : [scpacoutantoliviero.chtx@wanadoo.fr](mailto:scpacoutantoliviero.chtx@wanadoo.fr)

**Future entrée principale  
rue du 14 Juillet**



Construits en 1954 dans des jardins de ville, en extension du «vieux Cours Complémentaire de jeunes filles», les «nouveaux» bâtiments du «CC», dirigé par Madame Pearon puis par Madame Savignat, jusqu'à son départ en retraite, hébergeaient à l'internat les élèves féminines du Collège et du Centre technique.

A partir de 1959, le Cours Complémentaire devint Collège et dépendit du Principal, Mr. Bressolette.

Le Collège rénové devrait être opérationnel à la rentrée 2010.



## ◆ Nécrologie

### *Jean-Claude Augereau*

#### Un parfait «Gentleman»

La silhouette svelte de Jean-Claude, toujours vêtu de sa blouse noire, uniforme traditionnel des horlogers-bijoutiers, restera gravée dans la mémoire de tous ses amis et clients, et de tous ceux qui l'apercevaient sur le trottoir devant sa boutique, dégustant les saveurs de sa «cigarlette».

Délicatesse, discrétion, tolérance, curiosité intellectuelle, telles sont quelques-unes des qualités que j'ai toujours distinguées chez Jean-Claude qui ne faisait jamais étalage de sa culture et de son érudition.

Ancien élève du Collège de La Châtre et du Lycée Jean Giraudoux de Châteauroux, il avait devancé l'appel à sa sortie du lycée et avait effectué ses 18 mois de service militaire dans les parachutistes à Tlemcen en Algérie.

Dès 1950 il est venu seconder Madame Catin, sa grand-mère, et apprendre le métier. Puis, il a pris sa suite en 1955 et a maintenu, dans sa boutique d'horlogerie-bijouterie, la tradition familiale qui remontait à 1870.

En dehors de ses activités professionnelles, Jean-Claude a participé à la vie associative en devenant, très jeune, membre du conseil d'administration de l'Amicale et en créant au Collège de La Châtre une antenne des Jeunesses Musicales de France, et plus tard le ciné-club. Il rejoignit en 1952 la compagnie théâtrale Coémédia, dirigée par Jean-Louis Boncoeur, où il rencontra Claude à qui il s'est lié



Photo Jean-Yves Labarre

pour la vie et avec qui il a fondé une famille de trois enfants (Jean-Michel, Françoise et Dominique).

Pour l'avoir rencontré à plusieurs reprises, notamment dans sa dernière année, je peux témoigner de son courage et de son stoïcisme devant la maladie, dans la droite ligne du comportement que tous lui ont reconnu.

Vraiment, un parfait «Gentleman» nous a quittés.

Nous le saluons et le citons en exemple.

Guy Fouchet

*Après le décès de Jean-Claude, la bijouterie a baissé définitivement sa grille. Une histoire de famille d'horloger depuis 140 ans a pris fin.*

### *Madame Giraudon et son fils Jean-Claude*

C'est en effet un double deuil qu'a subi la famille Giraudon de Montgivray en cette fin d'année 2008. Ce fut d'abord Madame Jacqueline Giraudon, née Hudes, qui nous a quittés le 3 septembre dernier à l'âge de 84 ans. Avec son mari René, lui-même décédé en 1977, elle a tenu pendant plus de cinquante ans le café-restaurant et dancing du bourg de Montgivray. Elle y fonda également une famille autour de leurs cinq enfants. Les internes ont encore probablement en mémoire l'achat de bonbons et confiseries dans l'épicerie de Madame Giraudon à l'occasion de la promenade du Jeudi après-midi qui les conduisait au parc du Château de Montgivray en passant par les Ribattes. Nombreux sont également les anciens élèves du Collège qui firent leurs premiers pas de danse au bal de l'ami Giraudon.

Le 2 décembre dernier c'est Jean-Claude, le fils aîné des enfants Giraudon, qui nous quittait à l'âge de 61 ans, après avoir lutté plus de vingt ans contre « cette longue maladie ». Jean-Claude était un ancien du collège où nous avons fait notre sixième ensemble en 1958. Attiré

par la vie active, il abandonna rapidement les études au désespoir de Monsieur Bressolette qui déclarait à son père « le petit, c'est pas qu'il ne peut pas, c'est qu'il ne veut pas ». Parti pour Paris, il fit sa carrière à la SNCF où malgré sa maladie il ne cessa son activité qu'à l'âge de la retraite.

Nous nous sommes perdus de vue. Je l'ai rencontré parfois dans le car en partance pour Châteauroux. Je n'ai jamais osé l'aborder, car je le savais malade, je le regrette aujourd'hui.

L'image que je garde de Madame Giraudon, elle est sur le pas de sa porte et elle dit « au revoir » à celui qui partait...

A Michel, notre Vice-Président et à toute sa famille, les anciens élèves du Lycée George Sand et moi-même présentons nos condoléances attristées et les assurons de notre sincère amitié.

Marie-Christine Marais-Chauvet.

## Paul Labrune

Né à La Châtre en 1913, élevé par sa grand-mère, il effectua sa scolarité secondaire au Collège de La Châtre où il obtint son baccalauréat en 1932. Il fut Lauréat de l'Amicale avec ses camarades de promotion Roger Fouchet et Théophile Yvernault.

Diplômé de l'Ecole Vétérinaire de Lyon, il s'installa à Chateaufort où il exerça jusqu'en 1975, y prit sa retraite

## Paul Mintz

Le 27 Novembre 2008, un ami très cher Paul Mintz, nous a quittés, à l'issue d'une douloureuse et longue maladie.

Tous ceux qui, comme moi, l'ont connu et apprécié, ont été profondément attristés par cette disparition.

Sans doute, notre amitié était-elle née de circonstances particulières tenant à notre qualification commune de Pupille de l'Etat, mais je dois y ajouter l'admiration que je lui portais personnellement pour le brillant parcours qu'il avait réalisé au cours de sa vie.

Brillant élève à l'école primaire, il fut rapidement remarqué par son maître et dirigé vers de plus importantes études.

C'est ainsi qu'après un séjour de 7 années comme interne au Collège de La Châtre (1945-1952), complété par 2 années supplémentaires au Lycée Descartes de Tours (Math Sup et Math Spé) il fut déclaré admissible à Centrale et Polytechnique, et admis à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan comme Elève Professeur en 1955.

Sa réussite au concours de Professeur des Ecoles Nationales des Arts et Métiers lui vaudra alors une affectation à l'institut d'Optique appliqué à Paris jusqu'en Novembre 1959, date à laquelle il sera appelé sous les drapeaux en qualité de sous-lieutenant instructeur radar à la base aérienne du Bourget.

Libéré de ses obligations militaires, Paul Mintz obtint alors en Octobre 1962 son détachement au Ministère de la Coopération et son affectation à Dakar où il fut spécialement chargé de l'enseignement scientifique dans le cadre de l'enseignement technique. Nommé professeur à l'Université de Dakar en 1964, il participa activement à la construction et à l'organisation de l'Ecole Supérieure Polytechnique de Dakar (Ecole d'ingénieurs), en

## Paul Yvernault

En fidèle berrichonne abonnée à la Nouvelle République, quelle ne fut pas ma peine en lisant comme chaque jour les avis d'obsèques, de relever le décès de Paul Yvernault.

A la vérité, je le connaissais peu, n'étant pas dans la même classe. Je me souviens pourtant très bien d'un potache en blouse grise, cheveux frisés, presque timide, et excellent camarade à l'occasion.

Nous nous sommes bien longtemps perdus de vue, puis retrouvés fidèlement grâce aux banquets annuels des Anciens Elèves. Il venait d'être promu Membre d'honneur de l'Association.

Et c'est à ces banquets, à une même table, que nous évoquions nos souvenirs de jeunesse, nous donnant

## Alice Bigaud-Leleu

Il est bien difficile d'exprimer en quelques phrases tout ce que nous ressentons pour évoquer le lumineux souvenir d'Alice, de son sourire et de ses éclats de rire. Moqueuse, tout autant que séduisante, mais ignorant la jalousie ou la mesquinerie vis à vis de ses camarades. Douée pour les études, mais aussi pour le chant et pour le théâtre, irradiant à merveille son personnage du Malade imaginaire, c'est par sa connaissance parfaite de l'Allemagne et de la langue allemande qu'elle connut, bien

et où il a laissé un excellent souvenir.

Il était aussi un fidèle de l'Amicale, dont il avait présidé un banquet et dont il était Membre d'Honneur.

J'avais pu lui rendre visite pendant l'été 2007 et il m'avait reçu, avec beaucoup de courtoisie, en compagnie de son épouse, heureux d'évoquer ses souvenirs du Collège de La Châtre.

Guy Fouchet



qualité de chef du Département Génie Electronique, fonction qu'il exerça jusqu'en Septembre 1975 à l'expiration de son séjour au Sénégal.

A cette date il rentre en France et est affecté à l'Université de Lyon en tant que Professeur de Physique appliquée, responsable du parc informatique du département Génie Electrique, poste qu'il occupera jusqu'en 1994, date de son admission à la retraite.

Voilà brièvement retracée, la brillante carrière de Paul Mintz, notre camarade ancien élève du collège de La Châtre, doué d'une vive intelligence et de qualités de travail, de volonté et de persévérance dont il fit preuve tout au long de sa vie, en compagnie de son épouse Alice, brillant professeur agrégé.

Particulièrement apprécié par ses supérieurs et toutes les hautes autorités qu'il fut appelé à cotoyer, Paul reçut le très grand honneur de la part du Président de la République du Sénégal, Léopold Sédar Senghor, d'être nommé Chevalier de l'Ordre National du Lion, la plus haute distinction nationale, en même temps que par ailleurs il était également promu Chevalier dans l'ordre National des Palmes Académiques.

Qu'il me soit permis d'y ajouter que Paul Mintz était un homme affable, discret, réservé faisant preuve d'humilité et réticent à faire état de sa brillante réussite.

Que son épouse, ses enfants et petits enfants soient assurés que ses amis conserveront un fidèle souvenir et une profonde admiration de leur camarade.

E. Dervillers



réciroquement des nouvelles des uns ou des autres. Puis nous nous quittions en nous disant "à l'an prochain", mais d'ans prochains il n'y en eut plus.

Le sort en avait décidé autrement. Bien fatigué depuis quelques temps, il avait déserté nos rencontres. mauvais présage hélas qui s'est confirmé, puisqu'il nous a quittés en cette fin d'hiver pour un autre monde.

Je pense être l'interprète de tous les Anciens qui l'ont connu, apprécié, pour adresser à sa famille nos condoléances et les assurer qu'ils garderont de Paul le meilleur souvenir.

R. T-R

avant nous tous, ce pays dans toute sa profondeur et dans toutes ses expressions. Dans sa ville de Munich, si souvent symbole de joie de vivre, s'exprime en ce jour une profonde tristesse que nous partageons avec tous ses proches, avec notre plus fidèle attachement.

Alain Cayre

## Pierre-Jean Vergne

Monsieur Vergne, un de nos plus fidèles anciens, nous a quittés à la fin de l'année dernière à l'âge de 95 ans. Jusqu'à ces dernières années, il était un habitué de nos repas, accompagné de son épouse.

A la sortie du Collège de La Châtre, où il est né Place du Dr Vergne, son oncle, il entreprend de brillantes études de droit (Droit romain, Histoire du droit, droit privé) et obtient un Doctorat de droit à l'Université de Strasbourg en 1942.

Il poursuit une carrière de Magistrat et occupe différents postes au sein du Ministère de la Justice, notamment celui de Sous-Directeur des Affaires Criminelles et des Grâces en 1962, puis devient Conseiller à la Cour d'Appel de Paris en 1963 et Président de Chambre en 1969.

Membre du Conseil Supérieur de la Magistrature de 1971 à

1975, il est nommé Conseiller à la Cour de Cassation (Chambre Criminelle) en 1975 et prend sa retraite en 1981.

Pierre-Jean Vergne était Officier de la Légion d'Honneur.

Il avait effectué 3 ans et 8 mois de services militaires, y compris son engagement dans la 2ème DB, et avait obtenu la Croix de Guerre 1939-1945 avec la citation suivante: «Après avoir courageusement combattu avec sa Division en Lorraine du 8 au 20 juin, ne voulant pas se rendre aux détachements ennemis qui tenaient toute la région, a réussi après 12 jours de marche, à regagner la zone libre, ramenant avec lui, en uniforme, 6 de ses hommes.»

P. Chaumette, G. Fouchet, J.Y. Labarre



**GENILAC** CENTRE

Des professionnels de l'informatique au service  
des professionnels et des particuliers

www.pariscentre.fr - Tél. 02 54 48 21 12 - Couvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h  
Adresse : 8 Rue Alasson du Grandvaux 36400 LA CHATRE (En face de l'école du Berry)

MAÏSOFT  
EBP

**Jean-Claude PICHON**  
AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCES

ORIAS N° 07009837  
ASSURANCES TOUTES BRANCHES  
POINT CONSEIL : AFER

8, place du Marché - 36400 LA CHATRE  
Tél : 02 54 48 03 17 fax : 02 54 48 32 44  
e-mail : pichon-jc@aviva-assurances.com



**SARL**

**P. DUCROT**

- MAÇONNERIE
  - COUVERTURE
  - BÉTON ARMÉ
  - GÉNIE CIVIL
  - RESTAURATION
- DU PATRIMOINE ANCIEN**

Z.I. LA PRÉASLES - LACS

36400 LA CHÂTRE

Tél : **02 54 48 05 17** - Fax : **02 54 06 02 49**

contact@sarlducrot.fr - www.sarl-ducrot.com

## ◆ Renseignements utiles

A ce bulletin est joint une **fiche d'adhésion ou de renouvellement d'adhésion à l'Amicale.**

**Le montant de la cotisation** est de : 23 Euros pour une personne  
31 Euros pour un couple  
8 Euros pour les jeunes de moins de 30 ans

**Prix du livre du centenaire :** Adhérents 30 € non-adhérents 35 € envoi 7,90 €

**Les dons** sont laissés à votre appréciation.

**Les adresses** de tous les adhérents figurent dans ce bulletin; vous pouvez ainsi entrer en contact direct avec eux.

**Tout courrier est à adresser à :**  
**AECLC - Hôtel de Ville - 36400 La Châtre**

**Le site web de l'Amicale :** <http://www.aeclc.org>  
**www.aeclc.org** vous permet de consulter les bulletins des six dernières années  
et de nombreuses archives concernant la vie de l'Amicale depuis 1908,  
date de sa fondation, notamment plus de 150 photos de classe.  
**N'hésitez pas à le regarder en famille, avec vos enfants et petits-enfants !**  
**Vous pourrez vous y retrouver, ainsi que vos anciens et anciennes camarades de classe.**

## ◆ Remerciements

**Le Conseil d'administration tient à remercier :**

- La Municipalité de La Châtre, le Conseil Général de l'Indre et la Région Centre pour leur soutien
- Les annonceurs qui ont permis par leur publicité la parution de ce bulletin réalisé avec la coopération de l'Imprimerie George Sand.
- Jean-Claude Saboureux pour sa coopération dans le développement du site internet.
- Jilali Bahiaoui pour son aide précieuse à la mise à jour du fichier informatique de l'Amicale.
- Josianne et Jean-Caude Moreau pour leur travail d'archives photographiques.

Editeur : Amicale des Anciens Elèves du Collège et du Lycée George Sand de La Châtre  
Association Loi 1901  
Hôtel de Ville - 36400 La Châtre

Directrice de la publication : Claude AUGEREAU-LÉVÊQUE

Imprimeur : Imprimerie George Sand - 36400 La Châtre

Date de dépôt légal : 4 décembre 2003

Date du tirage : Mai 2009